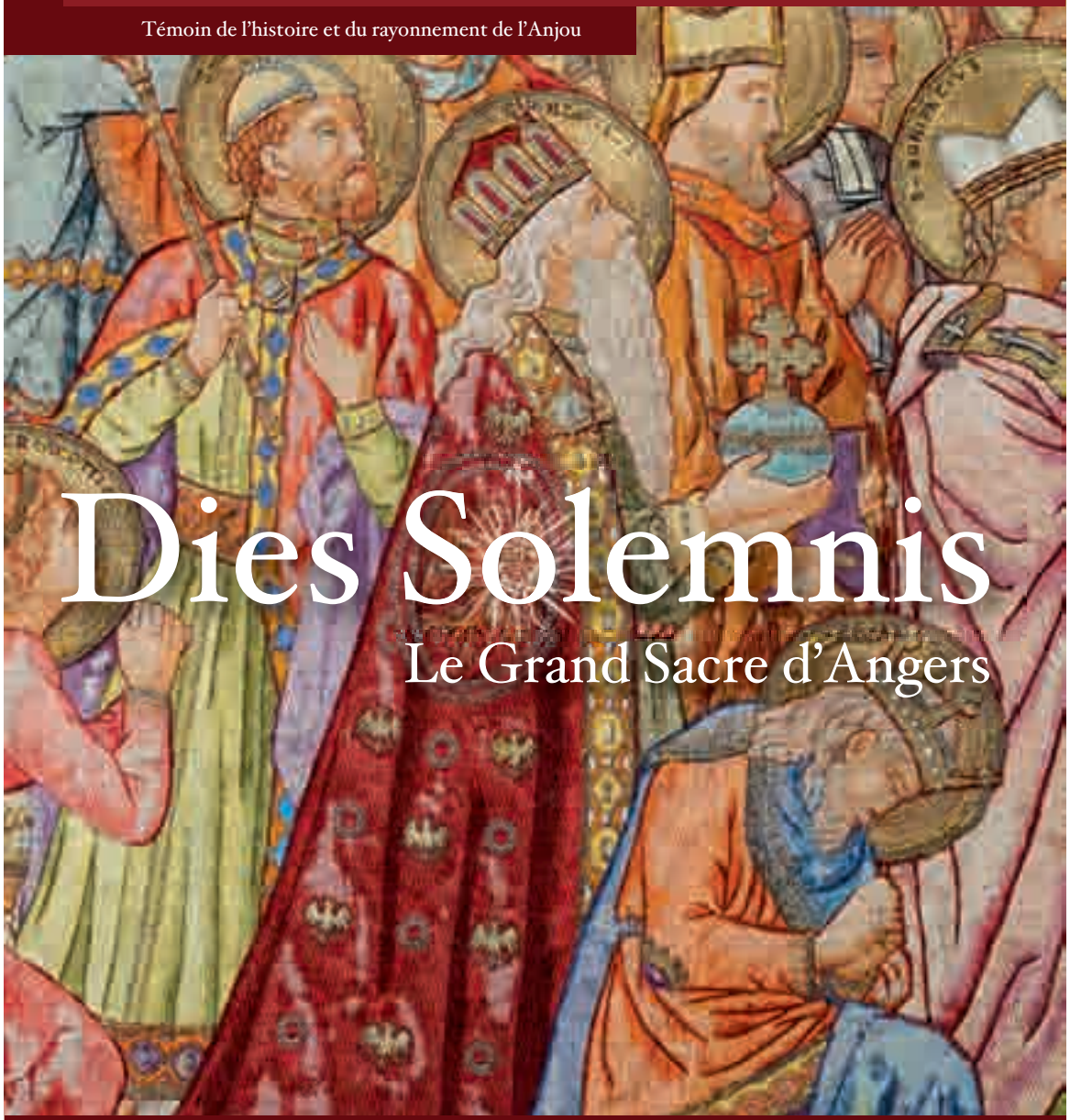
ANJOU
Collégiale
Saint-Martin

Anjou
CONSEIL GÉNÉRAL DE MAINE-ET-LOIRE

Témoin de l'histoire et du rayonnement de l'Anjou



Dies Solemnis

Le Grand Sacre d'Angers

EXPOSITION

du 17 septembre 2011 au 8 janvier 2012

Dies Solemnis

Le Grand Sacre d'Angers

Livret réalisé à l'occasion de l'exposition
Dies Solemnis - Le Grand Sacre d'Angers,
présentée à la collégiale Saint-Martin à Angers,
du 17 septembre 2011 au 8 janvier 2012.

Conception : Conservation des Antiquités et objets d'art.
Textes : Anna Leicher - Guy Massin-Le Goff - Étienne Vacquet.
Coordination générale : Isabelle Leygue, responsable de la collégiale Saint-Martin.
Crédits photographiques : Bruno Rousseau, assisté de Youenn Communeau,
service départemental de l'Inventaire du patrimoine, Conseil général de Maine-et-Loire.
Illustrations des pages 6 et 7 : Mélisande de Serres.
Illustration de la page 11 : Atelier *X Regio*.
Scénographie : Viviane Aubry-Corvisier.
Réalisation : Défi Patrimoine - Atelier Nakara - Ava Production.

Une des quatre pentes du dais de l'église Saint-Joseph d'Angers. Velours rouge, galerie de laiton, broderie or en bosse, fin du XIXe siècle.

Parmi les grandes pages de la riche histoire angevine figure celle de la procession du Grand Sacre d'Angers, dont l'éclat s'est étendu d'abord à la ville toute entière, avant de se répandre au-delà de l'Anjou puis de notre pays.

Abritée dans les murs de la collégiale Saint-Martin, l'exposition *Dies Solemnis* est une évocation de ce jour solennel, de cet événement à l'impossible restitution du fait de la foule de ses participants. Cette présentation permet néanmoins de raviver des souvenirs auxquels nombre d'Angevins sont attachés, mais aussi de révéler une partie de la politique départementale en faveur de la préservation des biens historiques les plus fragiles et les plus précieux. Ce sont en l'occurrence ces brocards et ces soieries incomparables, ces broderies admirables venues des plus grands ateliers français et étrangers, afin de constituer un ensemble considéré comme la seconde collection française de textiles.

À travers ces objets d'art associés à une histoire à laquelle ils ont pour la plupart participé, le Conseil général de Maine-et-Loire confirme sa responsabilité dans la garde d'un trésor intellectuel et artistique qu'il a recueilli. Pour mieux le transmettre, ses services accomplissent leurs missions d'étude, d'analyse et de conservation, permettant aussi de les découvrir dans des manifestations exceptionnelles. *Dies Solemnis* à la collégiale Saint-Martin en est l'un des meilleurs exemples.

Christophe Béchu
Président du Conseil général de Maine-et-Loire

LE CORTÈGE LITURGIQUE

LE CORTÈGE LITURGIQUE MIS EN PLACE DANS LA NEF DE LA COLLÉGIALE EST UNE ÉVOCATION -ET NON PAS UNE RESTITUTION- D'UNE PARTIE DE LA PROCESSION DU GRAND SACRE D'ANGERS QUI FUT PENDANT DES SIÈCLES, ET JUSQU'À SA SUPPRESSION EN 1968, LA PLUS BRILLANTE ET LA PLUS SOLENNELLE DES CÉRÉMONIES ANNUELLES ANGEVINES.

Son origine remonte au Moyen Âge mais à une date précise inconnue, laissant libre cours à de fantaisistes hypothèses, comme celle qui y a vu la réparation de l'hérésie que Bérenger, archidiacre d'Angers, aurait proférée dans ses murs aux alentours de 1050.
Plus vraisemblablement, elle apparaît au début du XIVe siècle, consécutivement à l'institution de la Fête-Dieu dans l'Église catholique. Elle trouva effectivement à Angers un mode d'expression particulier qui en fit sa renommée, au point que la Ville qui l'organisait en codifia le déroulement dès 1513. Sa renaissance au début du XIXe siècle accentua son caractère religieux qui s'amplifia au fil des décennies, dans une scénographie très appréciée et des plus éloquentes.

→ Détail de la mitre de Mgr Freppel, par l'atelier Grossé à Bruges en 1884. Trésor de la cathédrale d'Angers.

Tout ce qui était le plus beau, tant dans le monde civil que dans le monde religieux, participait à cette procession ; des vêtements civils ou religieux aux étendards, des tapisseries à l'orfèvrerie, des jonchées de fleurs au sol jusqu'aux décors des façades. La Ville et ses habitants étaient en fête.
Jusqu'en 1791 et par ordre du maire, la société civile toute entière ouvrait la marche : toutes les corporations, toutes les institutions officielles défilaient dans le respect d'un strict protocole. Portées à dos d'hommes, les douze « grosses torches » offertes par les métiers étaient la curiosité attendue. En effet, la disposition de personnages en cire disposés au milieu de décors raffinés illustrait chaque année un épisode nouveau de l'histoire sainte.

Passés ces théâtres ambulants, passés les métiers et les ordres religieux, le chapitre de la cathédrale sortait, escortant le Saint Sacrement porté sous le dais au passage duquel chacun s'agenouillait.
Et pour clore cet impressionnant cortège, venaient le gouverneur de la Ville et l'Intendant représentant le roi.

ABRÉGÉ DE LA PROCESSION DU GRAND SACRE SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Le crieur de patenôtres

Deux des 12 grosses torches des corporations

La croix de la cathédrale

MM. du chapitre de la cathédrale

Le doyen du chapitre et l'évêque portant le Saint Sacrement

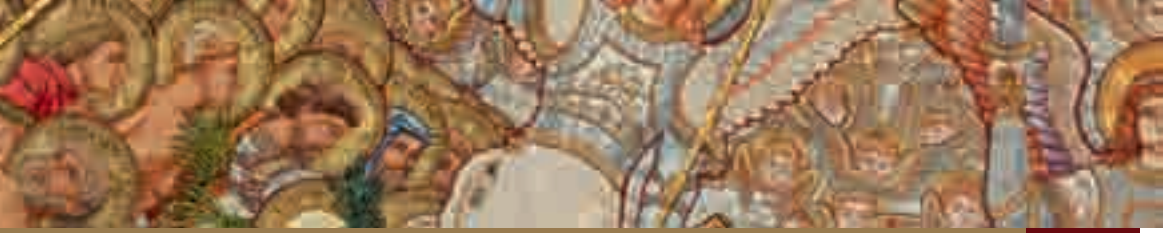
MM. du Présidial, les échevins et le Maire d'Angers.

Les métiers précédés de leurs guidons

Les chanoines des collégiales et les religieux Le Grand prévôt MM. de la Justice et les médecins

La musique de la Ville

Composée de milliers de participants, la procession du Grand Sacre s'organisait autour de 9 ordres regroupant les 80 métiers et corporations de la ville précédant le clergé. Diverses formations musicales s'intercalaient dans le cortège qui s'étirait pendant de longues heures de la cathédrale au Tertre Saint-Laurent.



LE CORTÈGE RECONSTITUÉ ÉVOQUE LE CLERGÉ MARCHANT DEVANT LE DAIS. LES PRINCIPAUX VÊTEMENTS (ORNEMENTS LITURGIQUES) COMPORTENT LA CHASUBLE, LA CHAPE ET LA DALMATIQUE ET TROUVENT LEUR ORIGINE DANS LES VÊTEMENTS CIVILS ROMAINS DES PREMIERS SIÈCLES.

—— Chape aux griff ons, br odée par les ateliers de Louis Gr ossé à Brug es, 1897 - 1898. Elle f ait partie d' un e xceptionnel ensemble de 1 4 chapes de la c athédrale d'Angers.

Chasuble en velours ciselé, XVIIe siècle, trésor de la cathédrale d'Angers.

Chape ou pluvial : cape pour la pluie adoptée par l'Église chrétienne au IXe siècle. Portée par le prêtre et les clercs l'entourant, elle possède un chaperon (reste du capuchon médiéval) dans le dos et des bandes d'orfrois le long de l'ouverture antérieure qui se ferme par une agrafe de chape ou, privilège de l'évêque, par un formal.

Chasuble : mot provenant de casula (petite maison) désignant le vêtement du prêtre pendant la messe. La forme de la chasuble évolue dans le temps : ronde à l'origine puis ovale, à partir du XVIe, elle dégage de plus en plus les bras ; au milieu du XIXe siècle, le mouvement néogothique lui redonnera l'amplitude médiévale.

La dalmatique : issue de la Dalmatie (d'où elle tire son nom) elle devient à partir du IIe ou IIIe siècle le privilège du pape et des diacres romains. La dalmatique est le vêtement qui désigne les diacres ; la tunique de forme identique désignait les sous-diacres.

Le dais de procession : il abrite le Saint Sacrement et/ou l'évêque, ou des reliques. Sa couleur est rouge pour les reliques de la Passion et blanc pour le Saint Sacrement ou l'évêque : cependant, à Angers, le blanc ne fut adopté qu'au XXe siècle.

Dalmatique en velours rouge brodé de fils d'or en bos se, 1re moitié du XXe siècle, trésor de la cathédrale d'Angers.

AU XVIe SIÈCLE, CINQ COULEURS LITURGIQUES SONT IMPOSÉES : BLANC, VERT, NOIR, ROUGE ET VIOLET, AVEC UNE TOLÉRANCE POUR LES TISSUS PRÉCIEUX (EN SOIE) QUELLES QUE SOIENT LEURS COULEURS. AU XIXe SIÈCLE, LES COULEURS SERONT RESPECTÉES LORS DE LA FABRICATION DES TISSUS D'ÉGLISE.

La signification des couleurs est la suivante :

- Vert ou l'or : temps ordinaires (32 semaines).
- Rouge ou l'or : dimanche des Rameaux, temps de la Passion, la Pentecôte, fêtes des apôtres et des martyrs.
- Blanc, ou l'or, ou l'argent : fêtes de La Trinité, du Christ, de Marie, des anges, des saints non martyrs, de la Toussaint.
- Noir : funérailles.
- Violet : temps de pénitence, de l'Avent et du carême ; il peut remplacer le noir.

En toute logique, la procession aurait dû adopter les coloris blanc, or et argent. Mais son origine remontant peut-être à la procession des Rameaux où la couleur était obligatoirement le rouge, le clergé conserva pour le Sacre d'Angers la teinte écarlate.

Chape rouge, damas broché, 1re moitié du XIXe siècle, église de Notre-Dame de Beaufort-en-Vallée. Les grands losanges de végétaux, réminiscence des soieries du Premier Empire (soieries de Pernon dessinées par Philippe de la Salle), se prêtent parfaitement à l'exploitation qui en est faite dans les deux chapes identiques présentées dans l'exposition.

Chape blanche, entre 1950 et 1959, par Dom Henri de Laborde qui dirigeait l'atelier d'art sacré de l'abbaye de Solesmes. Il a réalisé plusieurs ornements pour Mgr Chappoulie évêque d'Angers de 1950 à sa mort en 1959.

Chasuble des « Cinq Bienheureux », pour le pape Jean-Paul II par *X Regio*, 1997.

Chaperon de la chape de Mgr Freppel, brodé par les a teliers de Louis Grossé à Bruges en 1884. Trésor de la cathédrale d'Angers.

Saint Vincent de P aul confiant un enfant qu'il vient de trouver ; détail de la chape br odée de M gr Rumeau, par M arie-Anne Ler oudier, 1889 . Trésor de la cathédrale d'Angers.

Durant l'Ancien Régime, les fabricants d'ornements utilisent des étoffes dont l'usage s'applique tant à l'ameublement (tentures murales, rideaux et mobilier) qu'aux habits civils (féminins et masculins). Peu de tissages spécifiques à l'Église existent et le caractère sacré se note dans la forme des vêtements et dans leurs broderies ; le renouvellement des garnitures de mobilier et des tentures, ajouté à la disparition des vêtements profanes, confèrent à ces ornements antérieurs à la Révolution un intérêt supplémentaire. La conservation de ces vêtements religieux permet dans toute l'Europe d'étendre très largement la connaissance de l'art textile.
Au XIXe siècle, des créations de qualité exceptionnelle sortiront d'ateliers prestigieux de Lyon, de Bruges et de Paris. Le spectaculaire enrichissement de broderies met au premier plan les réalisations des ornements des évêques d'Angers ; la mitre de M gr Freppel (atelier Grossé à Bruges, 1884) et la chape de Mgr Rumeau (atelier Leroudier à Lyon, 1889) qui constituent des parangons de l'art de la broderie.

Mitre de Jean-Paul II pour l'Ouverture de la Porte Sainte à Rome, *X Regio*, 1999.

X Regio

Entre 1997 et 2005, l'atelier *X Regio (Decima Regio)* a créé un certain nombre de vêtements sacerdotaux pour le pape Jean-Paul II. La transmission à travers le monde des grands événements de son pontificat, comme les cérémonies du jubilé de l'an 2000, ont révélé ces ornements nouveaux, dus au génie et aux talents de créateurs. Exceptionnellement prêtés, ils présentent une paramentique originale adaptée aux liturgies de notre temps.

Rendus indispensables avec l'institution de la Fête-Dieu à partir de 1264, les ostensoirs adopteront dans un premier temps la forme de reliquaires, avant d'acquérir un profil propre caractérisé par une gloire en soleil irradiant. Durant la Révolution, le fer étamé sera parfois utilisé plutôt que l'argent doré. À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, de nouvelles recherches inspirées de l'époque médiévale en feront l'un des objets les plus originaux et novateurs des vases sacrés.

—— Ostensoir en argent doré et émaillé, lapis lazuli, 189 6, par Poussièlgue-Rusand fils.

LES DÉCORS DES RUES

Le Grand Sacre marque une journée à part dans l'année, celle où Jésus hostie sort des édifices cultuels et parcourt les rues.

— Tapisserie de *la Cène*, tissée à Aubusson par Picon (?), d'après une gravure de François Chauveau, fin XVIIe siècle. Trésor de la cathédrale d'Angers.

Pour cette occasion, la ville se fait belle : les sols des rues, après avoir été nettoyés, disparaissent sous des motifs réalisés avec les fleurs cueillies depuis deux jours dans les environs ; les façades décrépies ou noircies se cachent derrière des draps tendus et piqués de fleurs naturelles, ou derrière des tapisseries que les riverains sont priés de sortir de leurs maisons ; enfin, le ciel lui-même ne saurait nuire à la procession et de grands velums (parfois les voiles des navires) sont tendus en travers des rues pour protéger de la pluie ou du soleil.

Jusqu'au XXe siècle, les tapisseries qui forment le trésor de la cathédrale d'Angers tapissent les murs extérieurs de la cathédrale et de l'évêché. Cependant, à partir de 1850, seules les plus récentes (à partir du XVIIe siècle) voient le soleil, les plus précieuses comme la tenture de *l'Apocalypse* demeurant dans l'édifice. Dans l'abbatiale du Ronceray, au début du XVIe siècle, une tenture est commandée spécialement pour orner le chœur des religieuses : le sujet, unique en tapisserie, relate les miracles de l'Eucharistie. Cette œuvre aujourd'hui dispersée entre six établissements internationaux n'a pu être présentée dans cette exposition. Certaines confréries du Saint Sacrement commandent des tentures : celle de Saint-Pierre de Saumur passe contrat en 1542 pour une tapisserie de chœur relatant dix épisodes de la vie de saint Pierre, ponctués par ses armoiries formées d'un calice et d'une hostie.

À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, l'urbanisme évolue : les rues s'élargissent et les immeubles se multiplient, rendant une unité décorative de plus en plus difficile. De 1877 à 1921, Louis de Farcy, concepteur des reposoirs d'abord éphémères puis en maçonnerie qui s'élèvent sur le Tertre Saint-Laurent, diffuse aussi des modèles de décors s'inspirant de l'art médiéval. Ainsi, toute personne peut acheter des modèles en papier imprimé, parfois polychrome, qu'il suffit de découper avec soin et de contre-coller soit sur des tissus pour en faire des oriflammes, soit sur des cartons forts pour en faire des décors indépendants. Dans le même temps, il multiplie les mâts qui scandent le déroulement du cortège. Durant l'Entre-deux-guerres, de nouveaux décors sont imaginés par René Rabault, mais ils devront composer jusqu'à la fin des années 1950 avec les décors imaginés par Farcy.

Bande ornemen tale en papier imprimé et collé sur tis su, sur les modèles de Louis de Farcy, après 1877. Collection particulière.

Tapisserie de la *Vie de s aint Pierre*, sur les c artons de R obert de Lisle et de J ean de Lastr e, tis sée à Tours, 1542-1546. Église Saint-Pierre de Saumur.

Dies Solemnis
Le Grand Sacre d'Angers

HORAIRES ET JOURS D'OUVERTURE
Tous les jours sauf le lundi, de 13 h à 18 h.
Fermé les 1er et 2 novembre, 25 décembre, 1er janvier.

TARIFS DE L'EXPOSITION
Adulte : 5 € / Tarif réduit : 4 € / Gratuit jusqu'à 18 ans / Carte privilège : 7 €/an.

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION
- Chaque samedi et dimanche, à 15 h.
- En semaine : accueil des groupes sur réservation.

Renseignements et inscriptions : 02 41 81 16 00 – Info_collegiale@cg49.fr

ANIMATIONS PÉDAGOGIQUES POUR LES SCOLAIRES
- Une visite commentée de l'exposition
- Un atelier pédagogique : des symboles à la création d'une bannière.

Renseignements et inscriptions : 02 41 81 16 07 – ateliers_collegiale@cg49.fr

ATELIERS VACANCES POUR LES ENFANTS (6-11 ANS)
25-26-27 octobre – de 15 h à 17 h.
Hissez haut les bannières ! Réalise ta propre bannière à tes couleurs.
Renseignements et inscriptions : 02 41 81 16 00 – Info_collegiale@cg49.fr
Tarifs : 4 €/enfant - Carte ateliers : 10 €/5 ateliers.

NOCTURNE EXCEPTIONNELLE
vendredi 6 janvier - de 18h à 21h.
Dernier coup d'œil avant démontage. Visite libre ou commentée.
Accès gratuit.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION
336 pages. Prix : 29 €.

ANJOU
Collégiale
Saint-Martin

23 rue Saint Martin - Angers
Tél. : 02 41 81 16 00 – Info_collegiale@cg49.fr

www.collegiale-saint-martin.fr

Mise en page & impression : SETIG Palussière, Angers. Cl. B. Rousseau, Conseil général 49.